

13 décembre 1916 – Une tempête mémorable

La longue histoire du marégraphe de Marseille est parsemée de tempêtes hivernales. Celle du 12 et 13 décembre 1916, que le journal *Le Petit Marseillais* raconte sous le titre *Un coup de lagarde à Marseille*, est aussi forte que celle ayant sévi entre le 21 et le 23 janvier 1886. Elle est particulièrement dévastatrice dans l'observatoire.

Le poète marseillais Joseph Méry (1797-1866) évoquait en 1884 ces douloureuses périodes où "la tempête bouleverse le golfe et creuse une tombe dans chaque vague". Bien plus tard, Jacques Brel chantait : "si elles s'en souviennent, les vagues vous diront...". Pour se souvenir de la tempête de décembre 1916, faisons plutôt appel aux rapports écrits par les employés du service maritime.

Les coups de mer enfoncent la fenêtre du mur d'enceinte, fermée par un volet en bois dont les gonds sont arrachés. La fenêtre de l'hémicycle est également cassée et la mer pénètre dans la salle de l'appareil. Passant sur la toiture du bâtiment, de lourds paquets de mer détériorent la couverture en ciment volcanique et provoquent des gouttières ; ils brisent les vitres de la lucarne située au-dessus de l'appareil. L'eau tombe en abondance sur la cage en verre de l'instrument, qui ne peut le protéger complètement ; de nombreux organes sont mouillés. Le papier est détrempé et déchiré par les styles, ce qui provoque l'arrêt de l'appareil. Le fil de suspension du flotteur est rompu.

Passant par-dessus le mur d'enceinte, d'imposants paquets de mer remplissent la cour ; le volume d'eau qui entre à chaque grosse vague est tel que la hauteur d'eau y atteint par moments 50 centimètres. Cette eau salée envahit l'intérieur du bâtiment en pénétrant par la porte. Le sous-sol est également inondé et l'eau arrive jusqu'au niveau de la margelle du puits, c'est-à-dire à 10 cm au-dessus du sol de la chambre souterraine.

Dans les jours qui suivent, le mouvement d'horlogerie est transporté chez un artisan, nettoyé et remis à neuf. La toiture est réparée et les vitres de la lucarne remplacées par du verre armé ; Auguste Barle (1860-1924), gardien du marégraphe entre 1912 et 1924, est donc le dernier à pouvoir profiter du ruissellement joyeux et sonore de la pluie sur la verrière originelle. La baie du mur d'enceinte est murée ; elle le restera jusqu'aux travaux de rénovation entrepris en 2006-2007. La fenêtre de l'hémicycle est consolidée. En outre, pour sécher l'intérieur du bâtiment, on rallume un poêle Choubersky, arrêté depuis longtemps par raison d'économie, bien que l'absence de chauffage se faisait nettement ressentir et qu'à certaines époques, l'eau coulait le long des murs.

La baie donnant sur la mer, obturée en 1916, de nouveau ouverte au cours des travaux de rénovation entrepris en 2006 et équipée d'une solide grille en fer. Il ne reste plus qu'à espérer que les tempêtes méditerranéennes du vingt-et-unième siècle soient moins violentes que celles des siècles précédents !



La cage en verre est démontée pour faire sécher le bois et nettoyer les vitres, la table en fonte est lavée à l'eau douce, puis séchée, piquée et repeinte. La grande poulie, la crémaillère et le cylindre sont nettoyés sans démontage. Cette remise en état occasionne un arrêt du fonctionnement de l'appareil entre le 13 et le 31 décembre 1916.

Les rapports de décembre 1916 ne précisent à aucun moment que les employés du Service maritime réalisent un nouveau curage de la galerie, qui est toutefois signalé sur un graphique réalisé en 1925. Il n'est en effet pas impossible qu'ils profitent de l'arrêt de l'appareil pour renouveler l'opération entreprise au mois de janvier précédent...

Ces employés luttent de leur mieux contre l'humidité mais celle-ci est difficile à faire disparaître. Auguste Barle transporte dans son logement tous les marégrammes produits depuis 1885. Il continue à maintenir dans la cage vitrée des coupelles contenant du chlorure de calcium, produit connu pour ses propriétés hygroscopiques. Mais en raison du conflit qui désorganise le commerce, ce produit se fait extrêmement rare à Marseille ; il est impossible d'en trouver chez les droguistes et c'est finalement un membre du laboratoire de zoologie marine d'Endoume qui accepte d'en céder une petite quantité pour les besoins immédiats du marégraphe.

A. C.